

Ensauvagement OU biodiversité et développement durable?

ASPP 65 - © B.Besche-Commenge – juillet 2007

Pour l'**ours**, ses partisans parlent de « *espèce-parapluie* » : là où existe cet animal, il jouerait le rôle d'un parapluie, obligeant les humains à préserver le milieu où il vit. **Conception naïve** de la réalité : il y a sur le territoire de l'ex URSS plus de **120.000 ours bruns**. De **Tchernobyl** en **Mer d'Aral** et autres **catastrophes écologiques** ... il faut croire que le « parapluie » avait bien du mal à s'ouvrir ! (Chiffres dans : *Estudio genético del oso pardo cantábrico en Asturias*, diciembre de 2003)

Pour les spécialistes au contraire, c'est une grave erreur de limiter ces problèmes à la confrontation entre des espaces et des espèces sauvages à préserver et d'autres espaces, artificiels, où la "nature" serait en grand péril. Ces deux extrêmes existent, mais il y a entre eux toute une échelle de degrés, des formes remarquables de biodiversité non sauvages, et en partie créées par l'homme. Elles se nomment "**biodiversité ordinaire**" et "**biodiversité agricole**". Ce sont elles aujourd'hui **les plus menacées**, et dans certains territoires, menacées par un retour inconsidéré du sauvage!

- Espagne, le loup contre la biodiversité :

Roberto Hartasánchez, Président du Fonds pour la Protection des Animaux Sauvages de l'Espagne (FAPAS) :

« Il y a presque 20 ans (15 décembre 1986), nous /écrivions/ que si le loup colonisait le versant nord des Picos, un territoire modelé tout au long des siècles par une culture millénaire de pâturage ovin et caprin liée à la fabrication de fromages, et où n'existait qu'un nombre très limité de proies sauvages, se produirait alors un grave déséquilibre, non seulement socioéconomique mais aussi écologique que nous n'hésitions pas à qualifier de "désastre".

Dix ans plus tard, dans le Bulletin de mars 1996, nous insistions sur cette question et exposions la nécessité d'une gestion du loup qui, en accord avec la réalité agro-écologique et historique d'un territoire lié au pastoralisme laitier et aux petits ruminants, empêcherait l'installation permanente des loups sur le versant nord du massif. Les réactions des groupes pro-loups et des conservationnistes urbains ne se firent pas attendre et aussitôt on nous accusa d'être "un tueur de loup" dans les Picos de Europa.

La pratique /du pastoralisme aujourd'hui menacé par les loups/ s'avérait fondamentale non seulement pour l'économie du territoire mais plus encore pour le maintien des pâturages alpins et de l'écosystème de montagne» . (voir : <http://www.fapas.es/proyectos/tecnicos/lobo-revista-iris.htm>)

- Amérique centrale et du sud :

Agroecology and the struggle for food sovereignty in the Americas publication de la Yale School of Forestry and Environmental Studies, 2006 ; Ivette Perfecto, Professeur à l'University of Michigan School of Natural Resources and Environment, Ann Arbor :

« Il est crucial d'inclure les écosystèmes productifs dans les plans de conservation. Pourquoi la notion d'aire protégée est-elle devenue l'unité de base de la conservation ? Nous nous sommes focalisés sur les parties les plus trompeuses de la taxinomie, la conservation a consacré beaucoup de temps et d'efforts à la mégafaune charismatique.

/Dans les régions où des formes d'agriculture traditionnelle se sont maintenues/ les agro-écosystèmes sont des espaces où la quantité de biodiversité est importante alors que dans les régions dédiées aux monocultures, la perte a été importante.»

- Ensemble de notre planète :

- Conférence internationale «Biodiversité : science et gouvernance » Paris 2005, page 149 des actes: "LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE : AIDER LE MONDE À ATTEINDRE LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT", Émile Frison, Directeur général Institut international des ressources phylogénétiques (IPGRI):

« L'importance de la biodiversité pour la survie de l'humanité est aujourd'hui reconnue par tous. En revanche, la biodiversité agricole, bien qu'elle joue un rôle particulièrement crucial, est peut-être moins reconnue et parfois à peine prise en considération par les plus fervents défenseurs de la conservation de la nature et des étendues sauvages » /... suite au verso/

- *Ecosystems and Human Well-being* /Ecosystèmes et bien-être des hommes/ *Biodiversity Synthesis*.
World Resources Institute, Washington, DC. Copyright © 2005 World Resources Institute :

“La notion de biodiversité inclut tous les écosystèmes, aménagés ou non. On considère souvent que la biodiversité ne concerne que les écosystèmes non aménagés par l’homme, tels que les terres sauvages, les réserves naturelles, ou les Parcs Nationaux. C’est inexact.

Les écosystèmes aménagés – plantations, exploitations agricoles, cultures, aquaculture, pâturages, et même les parcs et les écosystèmes urbains – ont leur propre biodiversité. Etant donné que les écosystèmes cultivés occupent à eux seuls plus de 25% de la surface terrestre, il est très critiquable que la plupart des décisions prises en faveur de la biodiversité et des services rendus par les écosystèmes ne s’intéressent pas à la biodiversité que l’on rencontre dans ces immenses systèmes anthropiques .”

Des centaines de citations, oui, des centaines, de spécialistes de la biodiversité et du développement durable pourraient être ajoutées, ce serait très long à lire!

Le problème, on le voit, est bien plus complexe que le simplisme des oppositions « sauvage »/ « artificiel » de ceux que le Président lui-même du Fonds de Protection des Animaux Sauvages d’Espagne appelle : « *les conservationnistes urbains* » !

Comme ceux des Picos de Europa, les bergers-éleveurs pyrénéens et ceux qui les soutiennent ne sont pas contre le sauvage là où il a toujours existé – des espaces pas ou très peu humanisés – mais pour la préservation d’une biodiversité aux formes peu spectaculaires, mais fondamentale pour l’avenir de notre planète et donc de l’humanité.